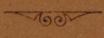


2

Congrès International d'Anthropologie et  
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV<sup>me</sup> session  
Genève, 1912.

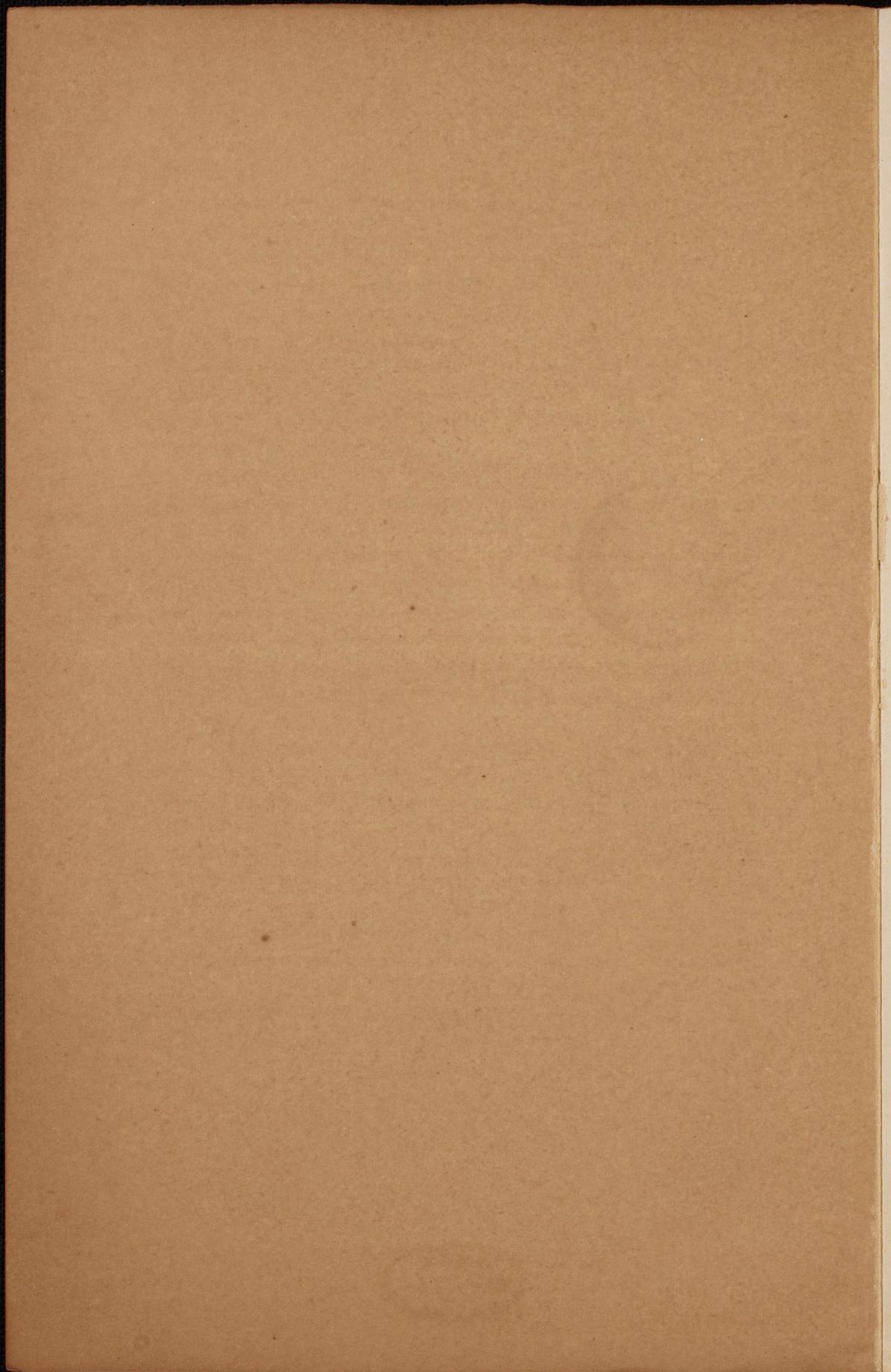


G. LALANNE.



Les stations aziliennes  
du littoral océanique du Médoc (Gironde).





LES STATIONS AZILIENNES  
DU LITTORAL OCÉANIQUE DU MÉDOC (Gironde).

G. LALANNE.



A différentes reprises, j'ai eu à m'occuper des stations préhistoriques éparses sur le littoral océanique du Médoc, que j'ai explorées pendant trente-cinq ans<sup>1</sup>. Mes conclusions, jusqu'ici, étaient que durant l'âge du Renne, la rigueur de la température avait relégué l'homme dans les grottes et les abris sous-roche et que l'habitation en plein air était impossible, au milieu de steppes glacées.

Il n'y avait donc rien de surprenant à ce que nous ne trouvions pas trace d'une civilisation humaine antérieurement à la pierre polie, dans un pays à peu près dépourvu de rochers et de cavernes.

<sup>1</sup> G. Lalanne, *L'Homme préhistorique dans le Bas-Médoc*, Bulletin de la Soc. d'anthropologie de Bordeaux et du Sud-ouest, t. III. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fascicule, 1887.

Dr G. Lalanne, *Contributions à l'étude des populations néolithiques du Bas-Médoc*, Ext. du compte rendu du XIII<sup>e</sup> Congrès international d'anthrop. et d'archéol. préhist. Session de Monaco, 1906, t. II.

Dr G. Lalanne, *Constitution géologique du littoral océanique du Bas-Médoc, dans ses rapports avec la présence de l'homme préhistorique*, Bull. de la Soc. de Géographie de Bordeaux, 1910.



L'industrie était bien représentée par un outillage un peu spécial, différent dans ses traits essentiels de l'outillage néolithique habituel. Je trouvais une explication suffisante dans ce fait que la matière première était rare, que l'homme, pour les grosses pièces, comme les haches, les obtenait par voie d'échange des pays d'extraction, comme la Dordogne et le Grand-Pressigny, tandis que les pièces de moindre importance étaient taillées dans les rognons de silex, détachés par les vagues de la craie de Saintonge et transportés sur le littoral océanique par les courants.

Depuis ce moment-là, j'ai dû modifier complètement mes idées.

Les découvertes de Piette, au Mas d'Azil, les études de MM. Breuil et Dubalen sur les grottes de Sordes, et une analyse plus rigoureuse des spécimens rencontrés, m'ont amené à cette conviction que beaucoup de pièces taillées, que j'attribuais au néolithique, appartiennent, en réalité, à l'azilien.

Je suis convaincu aussi que, dans le Médoc, les temps aziliens ont eu une durée particulièrement longue, ce qui n'est pas surprenant, car l'homme à cette époque, qui vivait encore de chasse et de pêche, comme à l'époque magdalénienne, trouvait facilement une nourriture abondante dans les vastes forêts du Médoc, en même temps que les étangs de ses landes lui offraient une pêche fructueuse.

L'outillage concorde parfaitement avec celui que Piette avait trouvé au mas d'Azil : petits grattoirs minuscules, burins magdaléniens, lames à retouches latérales, petites pièces à contours géométriques, dites tardenoisennes, etc.

Il y a bien un mélange des industries azilienne et néolithique, mais le nombre des pièces attribuables aux premières dépasse de beaucoup le nombre des secondes.

Il est donc probable qu'à la fin de l'époque magdalénienne, quand le climat, de froid qu'il était, était devenu tempéré et humide et favorisait l'établissement des tourbières et des forêts dont nous retrouvons les arbres encore debout, enfouis dans la tourbe et le sable et à demi lignifiés, l'homme a abandonné

les grottes profondes et humides et a habité des huttes en plein air.

L'homme qui, auparavant chassait le Renne, dont il faisait sa nourriture principale, est venu chasser le cerf qui abondait dans ces forêts nouvellement formées, tandis que le Renne suivait le retrait des glaces vers le nord.

C'est ainsi que nous rencontrons les traces de l'homme azilien autour de ces forêts et de ces étangs qui abondaient sur le littoral océanique du Médoc.

D'autre part, comme je l'ai déjà démontré dans mes études antérieures, le Médoc, vers son extrémité nord ne formait pas comme de nos jours un tout continu, mais il était constitué par une série d'îlots perdus dans un vaste estuaire et c'est aussi sur les points culminants de ces îlots que se trouvaient les principaux centres d'habitation.



